

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Absurdité capitale

Pierre-Marc Asselin, *Reliques profanes*, Montréal, Boréal, 2021, 179 p.

David Bélanger



Numéro 150, été 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98637ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

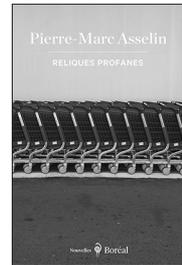
Bélanger, D. (2022). Compte rendu de [Absurdité capitale / Pierre-Marc Asselin, *Reliques profanes*, Montréal, Boréal, 2021, 179 p.] XYZ. *La revue de la nouvelle*, (150), 109–109.

## Absurdité capitale

Pierre-Marc Asselin, *Reliques profanes*, Montréal, Boréal, 2021, 179 p.

**P**IERRE-MARC ASSELIN frappe fort : son premier livre est un recueil de nouvelles jubilatoire, qui fricote avec le grotesque (mais un grotesque très postmoderne) et un réalisme magique dopé à l'ironie (nous sommes chez Jacques Ferron, dirait-on, à l'époque du capitalisme tardif). Mais par moments, les nouvelles renouent avec l'écriture routinière contemporaine, faite d'emplois risibles, de perte de repère, d'angoisse informatique. Un employé de la voirie remplace les globes des lampadaires défectueux, jusqu'à ce qu'un étrange hère lui intime de lui acheter une bière ; sans cette bière, sous le modèle du « quêteux » d'antan, le pauvre travailleur risque le mauvais sort. Un consommateur lambda se perd dans les rayons infinis d'un magasin grande surface jusqu'à être intégré à cette matrice, incapable dès lors d'en sortir – existe-t-il seulement, encore, une vie à l'extérieur ? Par moments, dans les nouvelles, le monde du rêve pointe le nez, il faut pourtant s'accrocher : l'onirisme réussit à se coller au réel, chez Asselin. L'auteur se garde de la facilité, celle de montrer s'entrechoquant, pour le plaisir du choc, des signifiants n'ayant rien à voir ensemble. L'incohérence y trouve toujours sa logique.

Au cœur du recueil, « Comment ne pas devenir soi » présente le point d'équilibre de la structure ; le narrateur rencontre Paul Rousseau, un peintre de jadis, et il se donne la mission – ou disons l'obsession – d'en révéler le talent, mais tout cela tourne à vide, très vite. Or, le récit flirte avec le fantastique, il est mutilé de sa continuité et, on arrive à la fin comme à une impasse, fasciné par le désordre d'un récit qui tombe néanmoins sur ses pattes.



**David Bélanger**